

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jeudis

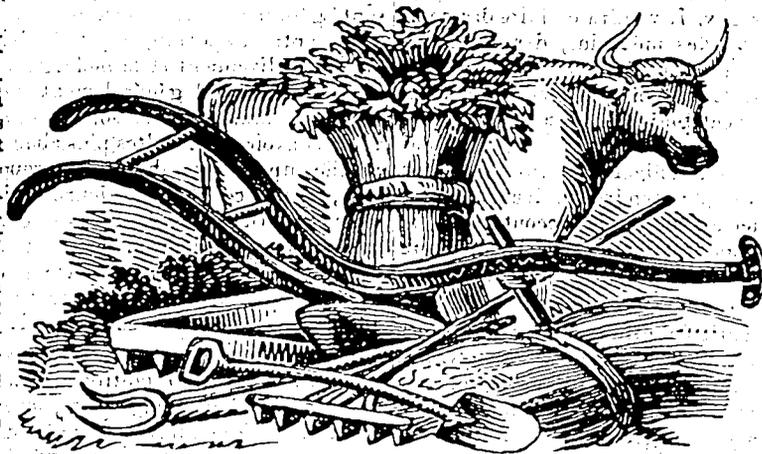
Editeur-Propriétaire

FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau un mois d'avance. Les arriérés devront avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédaction.

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées à

FIRMIN H. PROULX

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.
Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

SOMMAIRE :

Causerie agricole : Les labours.

Revue de la Semaine : Débats Parlementaires à la Chambre Fédérale.

Sujets divers : Conservation du beurre. — Les saignées faites aux animaux au printemps. — Des moyens à employer pour obtenir des arbres plus sains, plus forts et plus durables. — Les vieux arbres fruitiers. — Transplantation des arbres fruitiers. — Quelques mots sur les moyens d'assurer le succès des plantations aux champs et dans les vergers. — La culture du blé dans le Minnesota.

Petite chronique : Retard de la saison. — Fromagerie à Iberville. — Le cultivateur et la lecture. — Commerce du bois. — Le cheval de la Société d'agriculture du Comté de Kamouraska. — Maladie des chevaux à New-York. — Terres à être partagées aux enfants des Métis à Manitoba. — Offre de main-d'œuvre pour les travaux des champs.

Recettes : Moyen pour détruire les rats. — Moyen pour faire disparaître les verrues.

A ceux qui désirent se procurer des graines de jardin au Bureau de la Gazette des Campagnes : Voir l'annonce dans le dernier numéro de la Gazette.

CAUSERIE AGRICOLE

LES LABOURS

A l'heure actuelle la charrue parcourt rapidement les champs qui doivent être soumis à la culture pendant l'année qui commence ; le cultivateur se presse d'exécuter les labours qui doivent pulvériser sa terre et la mettre en état de recevoir un nouvel ensemencement. C'est que notre saison des semences d'ordinaire si courte a été considérablement retardée par les temps froids dont nous avons eu à nous plaindre pendant les derniers jours d'avril et la première semaine de mai.

En examinant le travail de la charrue et le retournement mécanique des longues bandes de terre à mesure que l'instrument trace son sillon, nous nous sommes souvent demandé si le laboureur qui tient les mancherons comprend bien le but réel de son travail, s'il pense au résultat futur de l'o-

pération qu'il exécute.

Dans nos rapports fréquents avec les cultivateurs, il nous est arrivé souvent de constater qu'un trop grand nombre de laboureurs exécutent leurs importants travaux sans réfléchir en aucune manière sur leurs résultats. Ces laboureurs savent sans doute, que les labours sont nécessaires pour donner aux semences une position convenable ; mais les effets de ces labours sur le sol lui-même, l'importance de les bien exécuter, et les conséquences d'un travail mal fait sur les succès des récoltes, ils ne les connaissent pas, ils n'y ont probablement pas même songé. Cependant les labours sont les opérations fondamentales de l'agriculture : sans de bons labours, les engrais les plus riches, les améliorations les plus judicieuses, n'ont qu'une utilité fort restreinte.

De fait, bien labourer n'est pas chose aussi simple, ni aussi facile qu'on le pense généralement. Un cultivateur très-sage et très-expérimenté disait un jour qu'il fallait beaucoup plus d'habileté et de connaissances pour bien conduire une charrue que pour la construire, car le constructeur a la règle et le compas pour se guider. Il suit exactement le patron qui lui est donné ; tandis que le laboureur n'a que la sûreté de son coup d'œil pour guider sa charrue et la force de son bras pour la conduire correctement.

Nous ne craignons pas de nous tromper en disant que, pour devenir un laboureur habile et capable, il faut non-seulement posséder beaucoup de pratique, mais encore avoir un grand intérêt dans ce genre de travail et éprouver du plaisir dans son exécution. En un mot, pour faire un bon labour il faut le travail de l'œil, du bras et de l'intelligence.

Malheureusement qu'ils sont rares les cultivateurs qui remplissent ces conditions ; au lieu de cela nous ne voyons que négligence et insouciance.

Et cette insouciance déplorable nous ne la remarquons pas seulement dans la confection des labours, elle se glisse dans tous les autres travaux de culture. Le cultivateur ne laboure, n'ensemence, ne herso ses terres, ne fait ses récoltes,